

Michaël Abecassis et
Gudrun Ledegen (éds)

Écartés et apports des médias francophones

Lexique et grammaire



Peter Lang

Michaël Abecassis et
Gudrun Ledegen (éds)

Écarts et apports des médias francophones

Lexique et grammaire



Peter Lang

Avant-propos

Cet ouvrage regroupe les contributions de la journée du français qui a eu lieu à l'Université d'Oxford en décembre 2010 sous l'intitulé « Comme on nous parle : Culture et média francophones », auxquelles s'ajoutent l'introduction d'Alain Bentolila et un article supplémentaire de Marie-Pascale Hamez. Les textes se répartissent selon deux axes : d'une part les médias oraux sous toutes leurs formes qu'ils soient radiophoniques, télévisuels ou cinématographiques et d'une autre les médias écrits, c'est-à-dire diffusés sur support papier. Les plus grands spécialistes de la question tracent dans ce volume les grandes lignes de ce que représente le paysage médiatique en France et dans les pays francophones d'un point de vue à la fois historique et linguistique.

En français camerounais comme le montre Angeline Djoum Nkwescheu, existent des déviations (de la norme standard) prosodiques et phonématiques systématiques prédictibles par des règles. C'est le cas de l'accent d'insistance qui en français camerounais supprime la mise en relief normale alors qu'en français standard, celle-là se place ailleurs. De même, la non-appréhension des intentions didactiques des auteurs des discours coloniaux par les populations locales a conduit à la transmission d'une norme déviée à la postérité. En outre, les investigations démontrent que *l'héritage culturel* a causé des écarts prosodiques grammaticalisés dans la langue importée. L'erreur s'est véritablement grammaticalisée en français camerounais.

Dans cette contribution, Mats Forsgren rend compte de travaux conduits par une équipe de chercheurs de Stockholm-Uppsala. Partant d'un inventaire de traits discursifs – mode de questionnement, différentes connexions argumentatives –, linguistiques (au sens restreint) et interactionnels, ces chercheurs étudient la rencontre entre genres discursifs, scripts médiatiques et pratiques langagières, entre autres en terme de variation

diaphasique, dans les médias parlés français, notamment dans des émissions télévisuelles.

Dans sa contribution, Alice Krieg-Planque s'intéresse à la communication sous l'angle de la circulation des discours. Elle appréhende ainsi les arènes médiatiques, et spécifiquement la façon dont les acteurs politiques et sociaux y prennent la parole, du point de vue des discours qui y sont repris, transformés et reformulés. Différentes réalisations illustrent une telle conception : les communiqués de presse, les formules lexicalisées, ou encore les « petites phrases » que co-produisent les politiques et les journalistes. Il s'agit, à travers cette analyse, de placer le discours au cœur des faits de communication politique, médiatique et institutionnelle.

Philippe Martin présentera dans son étude un certain nombre de ces variations mélodiques, caractéristiques aussi bien de régions géographiques (variétés de France, de Belgique, de Suisse ou de l'Île Maurice) que d'habitudes idiosyncratiques ou stylistiques (discours publics de Nicolas Sarkozy ou Ségolène Royal), ou encore émotionnels (colère, joie, tristesse).

Michaël Abecassis s'intéresse à une autre forme de média : le cinéma. Son article se propose d'examiner l'évolution du cinéma français où s'entremêlent plusieurs langues afin de tracer l'évolution du plurilinguisme à l'écran. Du muet orchestré par un pianiste aux prémices du parlant et à la polyphonie recherchée dans les films d'après-guerre en quête d'une langue originelle, cette rétrospective cinématographique nous conduira à la France multiculturelle d'aujourd'hui et à son cinéma de *banlieue*.

L'article d'Alena Podhorná-Polická et d'Anne-Caroline Fiévet qui clôt cette section propose une synthèse des travaux sur le rap français notamment d'un point de vue sociolinguistique, puis adopte une approche socio-lexicale permettant l'observation de la néologie identitaire véhiculée via le rap ainsi que des méthodes d'observation des pratiques (base de données de chansons de rap) et des représentations autour d'unités lexicales intéressantes du point de vue de leur néologisme (questionnaires auprès de jeunes dits « des quartiers »). Sur quatre lexèmes qu'on peut considérer chacun comme représentant d'une catégorie (à savoir *sisi*, *bicrave* et *werss*), elles témoignent du flottement sémantique des emprunts, de la polysémie des « mots identitaires » et des phénomènes récurrents quant au

comportement des usagers actifs et des connaisseurs passifs pour les néologismes soumis à l'enquête.

La deuxième section de cet ouvrage est consacrée essentiellement aux médias écrits. L'article de Catherine Kerbrat-Orecchioni porte sur l'*excuse*, un acte de langage dont la fonction générale est de tenter de « réparer » une « offense » commise afin de rétablir l'« équilibre rituel » entre offenseur et offensé. Son rôle est donc important dans la communication quotidienne, mais aussi dans les échanges se déroulant en contexte institutionnel ou médiatique, comme le montre cette étude à partir de l'exemple de deux situations communicatives bien particulières : d'une part, celui d'un débat électoral ; d'autre part (ce cas étant développé beaucoup plus longuement), celui d'excuses se déroulant sur la scène diplomatique internationale telles qu'elles sont reportées dans la presse. Après avoir décrit les différentes réalisations possibles de l'excuse dans un tel contexte, l'auteure se demande quels peuvent être les fonctions et les effets de cette activité interactionnelle particulière, dont toutes les composantes sont susceptibles de prêter à « négociation » entre les parties en présence.

L'étude des erreurs du français contemporain permettant de sonder la santé de la langue française, l'article de Poul Søren Kjærsgaard propose un inventaire qui substitue les notions d'écart et d'évolution à celle d'erreur, jugée trop statique. En distinguant ainsi les écarts systémiques des évolutions systémiques, cette approche permet de capter la dynamique de la langue. Les leçons sociologiques et linguistiques de l'inventaire autorisent la conclusion qu'il faut réformer l'orthographe syntaxique du français afin de lui assurer un plus grand attrait et un avenir plus rayonnant.

Françoise Sullet-Nylander s'intéresse quant à elle à la construction des titres de presse à la une du quotidien *Libération* et de l'hebdomadaire satirique *Le Canard enchaîné*. L'étude est basée sur un corpus d'environ 500 titres (1974–2010). L'auteure analyse et compare les énoncés-titres de ces deux journaux en partant de leur relation avec d'autres discours antérieurement produits (discours rapportés) et des expressions de la langue constituant un fondement pour la création de jeux de langage. Au-delà des phénomènes interdiscursifs et intertextuels, l'étude met l'accent sur une autre caractéristique du titre de une dans les deux organes de presse : le mélange des codes parlé et écrit.

Dans son article, Romain Vanoudheusden montre que le style particulier du journalisme sportif oblige les journalistes à employer ce que l'auteur appelle de « l'hyper-appréciatif » et qui se réalise dans son corpus principalement au niveau stylistique avec des emplois pré-établis de tropes, au niveau lexical avec des emplois de noms, d'adjectifs et de verbes marqués et au niveau morphologique avec l'utilisation ou la création de mots avec affixation hyperbolique.

Inscrit dans le champ de la didactique du Français Langue Etrangère, l'article de Marie-Pascale Hamez qui termine ce recueil met en évidence les choix fondamentaux des concepteurs de manuels de FLE sur une période couvrant ces trente dernières années, en s'appuyant sur un corpus composé de 18 ensembles pédagogiques. Il rappelle les principes régissant l'enseignement de la production écrite dans l'histoire des méthodologies de FLE puis répond aux questions de recherche suivantes : quelle est la place des activités d'écriture journalistique dans les unités publiées dans les manuels fondés sur l'approche communicative et dans ceux se réclamant de la perspective actionnelle ? Quels types de tâches d'écriture proposent ces manuels ? Comment est pensée l'articulation lecture-écriture ?